Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

54 | 2017

La part animale du XIX^e siècle

La philologie du XIX^e siècle : rencontres européennes et mondiales

Henning Trüper

Traducteur : Traduit de l'anglais par Laurent Bury

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5265>

DOI : 10.4000/rh19.5265

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 156-159

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Henning Trüper, « La philologie du XIX^e siècle : rencontres européennes et mondiales », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5265> ; DOI : 10.4000/rh19.5265

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2020.

Tous droits réservés

La philologie du XIX^e siècle : rencontres européennes et mondiales

Henning Trüper

Traduction : Traduit de l'anglais par Laurent Bury

- 1 L'histoire des sciences humaines est un domaine en plein essor depuis quelques années¹. Le XIX^e siècle y occupe une place particulière : on y retrouve encore la plupart des moments fondateurs, des figures et des institutions à célébrer ou déconstruire. La vitalité du domaine surprend en raison du sentiment très répandu d'une crise des humanités et de la conception courante d'une vacuité de la réflexivité qui ne ferait qu'embellir la tour d'ivoire des chercheurs. Malgré tout, l'idée que l'histoire des sciences, discipline créée il y a plusieurs décennies et actuellement solidement fondée, n'accordera jamais qu'une place périphérique à l'histoire des humanités, semble aujourd'hui l'avoir emporté sur la peur de l'autoréférentialité². Il se peut ainsi que le processus de formation d'un champ autonome soit irréversible, même s'il n'émane guère d'un programme de recherche unifié. Les propositions sont en effet diverses, comme le montrera la discussion suivante.
- 2 En 2014, l'Américain James Turner, spécialiste d'histoire intellectuelle à l'université de Notre-Dame, dans l'Indiana, a fait paraître un épais volume, simplement intitulé *Philology*³, qui avait pour but de combler une lacune à l'intérieur de la lacune, et d'offrir un récit synthétique de l'histoire de la philologie au sein de l'histoire des humanités. L'essentiel du livre couvre un « long » XIX^e siècle – de 1800 jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle – considéré comme la période-clef de la transformation moderne des humanités. Le terrain plus controversé de l'histoire des humanités après 1920 est, en revanche, laissé largement inexploré, de même que celui des périodes antérieures, à partir de l'Antiquité grecque, qui sont survolées. L'ouvrage suit l'expansion et la diversification des champs de la recherche philologique, mais dans l'ensemble domine un sentiment optimiste de réussite, de confiance en l'universalité de la méthode philologique comme la bonne manière de lire les textes.

- 3 Cette tendance universaliste engage Turner à ne pas limiter la philologie à l'histoire « occidentale », sans pour autant cependant abandonner le cadre européo-américain. Pourtant, comme on l'a plus largement reconnu ces dernières années, il existait sur d'autres continents des traditions d'érudition présentant de grandes ressemblances avec les formes historiques européennes de la philologie⁴. La recherche sur les « premières modernités » pose ainsi une question neuve : les aspects structurels décisifs des humanités modernes, par exemple la notion même d'histoire, sont-ils également apparus ailleurs, avant d'être oblitérés par les transferts culturels résultant de la domination coloniale européenne⁵ ? En outre, dans la perspective de l'histoire de l'Europe, la question des liens historiques des philologies européennes, du début ou de la fin de l'époque moderne, avec le savoir des autres parties du monde reste ouverte et urgente. C'est ce que montre la pléthore de projets actuellement en cours, autour de l'histoire et de « l'avenir » de la philologie. Autant de propositions prometteuses de nouvelles approches des « rencontres », en particulier entre l'Europe et l'Asie⁶. Vue sous cet angle, l'histoire des humanités découvrira peut-être des voies différentes de celles prioritairement explorées dans l'histoire des sciences.
- 4 Par exemple, Vera Tolz, spécialiste de la Russie à l'université de Manchester, affirme que la critique de l'orientalisme en Europe occidentale, telle qu'a pu la mener Edward Saïd, s'enracine dans l'œuvre d'auteurs russes du début du XX^e siècle, qui critiquaient comme lui les fantasmes de supériorité des impérialistes occidentaux. La ressemblance s'explique, selon Tolz, par le transfert de cet esprit critique, de la Russie vers le Levant, après la décolonisation, par l'entremise d'érudits arabes formés en Union soviétique⁷. Même si on aimerait disposer de plus de précisions sur ce transfert, cette hypothèse propose une esquisse très stimulante du genre d'histoire qui pourrait s'écrire dans ce domaine.
- 5 De même, dans une monographie brève mais remarquable, Andrea Celli, spécialiste d'histoire littéraire à l'université du Connecticut, a évoqué trois cas intéressants, concernant les études philologiques sur Dante au début du XX^e siècle⁸. L'étude des sources prétendument arabes de Dante, dont l'évidence philologique était moins sûre que ses adeptes ne le croyaient, ont en effet créé, dès ce moment-là, des axes de recherche qui perturbaient les cadres établis de l'histoire européenne.
- 6 En se focalisant sur Enrico Cerulli, spécialiste italien de philologie abyssine – et également administrateur colonial très compromis à l'époque fasciste –, Celli montre que la vision d'un Dante « connecté » a suscité des recherches sur les transferts littéraires entre l'Europe et l'Éthiopie au début de l'époque moderne. Cette tendance avait été précédemment comprise, par Karla Mallette (langues et littératures romanes, université du Michigan), dans sa convergence avec un orientalisme apparu dans le sud de l'Europe, plus particulièrement en Espagne et en Sicile qui cherchait précisément, à la fin du XIX^e siècle, à célébrer l'hybridité et l'héritage arabe⁹. Le travail de Celli suggère cependant que cette spécificité de l'Europe méridionale doit être mise en doute, car on retrouve le même modèle argumentaire dans l'œuvre de divers érudits allemands, comme le romaniste Leo Spitzer et le médiéviste Ernst Kantorowicz, ottomaniste de formation. Dans ce dernier cas, il est frappant de constater que l'idée d'un Dante orientalisé ait pu ouvrir des perspectives sur l'histoire de la monarchie au sein d'un espace eurasiatique de transferts culturels harmonieux, dont on commence seulement à étudier le potentiel pour l'histoire de la pensée politique.

- 7 Prouver l'importance au XIX^e siècle d'une tradition puissante, et même parfois excessive, d'études consacrées aux transferts culturels entre Orient et Occident était aussi l'un des principaux objectifs de la synthèse sur l'orientalisme allemand publiée en 2009 par Suzanne Marchand¹⁰. Professeur d'histoire à l'université d'État de Louisiane, elle conclut que c'est seulement à cause d'aberrations idéologiques et politiques que la recherche germanique n'a pas su élaborer un « multiculturalisme » digne de ce nom. Comme chez Turner, cette conclusion indique une foi en la nature universelle et unifiée de la méthode des humanités. Suzanne Marchand élude également la question de la spécificité de la philologie, contrairement à l'écriture historique. Néanmoins, elle a apporté une contribution majeure à notre compréhension de l'inexactitude du canon des sciences humaines, en attirant notre attention vers l'histoire presque oubliée de l'historiographie philologisante du XIX^e siècle et ses « connexions » culturelles.
- 8 Les travaux de Tolz, de Marchand et de Celli montrent que la vision coutumière de l'histoire des humanités européennes aux XIX^e et XX^e siècles est erronée. A mes yeux, au point où nous en sommes, les études de cas sont plus prometteuses que les tentatives de synthèse, parce qu'elles peuvent intégrer l'étude de la pratique érudite. C'est dans cette perspective que l'on pourra (1) construire une histoire de la philologie et des autres humanités dans l'axe de ce qu'on appelle souvent épistémologie historique, c'est-à-dire l'étude de l'évolution des modes de production, de classement et de justification du savoir érudite, et (2) confronter une telle perspective épistémologique aux défis que pose aujourd'hui la contextualisation de l'histoire européenne dans une histoire mondiale.
- 9 Dans cet axe de recherche, l'étude de l'histoire de la philologie sera cruciale. Car le projet épistémologique de la philologie était de développer une méthode scientifique pour expliquer des significations linguistiques. Ce projet a entraîné l'ambition de réaliser ce que Gaston Bachelard appelait une « rupture épistémologique » dans un domaine-clef du *logos*, la compréhension des sens linguistiques. Cette ambition a fini par bouleverser la compréhension de la signification, de l'accès linguistique à la réalité et du rapport entre langage et monde. C'est ici avant tout qu'on devrait rechercher l'apport historique de la philologie et de ses « rencontres », dans l'ensemble de l'histoire des humanités au XIX^e siècle.

NOTES

1. Voir par exemple Rens Bod, *A New History of the Humanities: The Search for Principles and Patterns from Antiquity to the Present*, Oxford, Oxford University Press, 2014 et la nouvelle revue intitulée *History of Humanities*, University of Chicago Press, 2016.

2. Même des oeuvres de synthèse récentes, comme les trois admirables volumes dirigés par Dominique Pestre *et al.*, *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris, Seuil, 2015, indiquent que l'histoire des sciences n'offre qu'un rôle périphérique à l'histoire des humanités.

3. James Turner, *Philology: The Forgotten Origins of the Modern Humanities*, Princeton, Princeton University Press, 2014.

4. Voir par exemple Sheldon Pollock, Benjamin A. Elman, Ku-ming Kevin Chang (eds), *World Philology*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2015.
 5. Velcheru Narayana Rao, David Shulman, Sanjay Subrahmanyam, *Textures of Time: Writing History in South India 1600-1800*, Delhi, Permanent Black, 2001.
 6. Voir la nouvelle revue *Philological Encounters*, publiée par Brill, 2016.
 7. Vera Tolz, *Russia's Own Orient: The Politics of Identity and Oriental Studies in the Late Imperial and Early Soviet Periods*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
 8. Andrea Celli, *Dante e l'Oriente: Le fonti islamiche nella storiografia novecentesca*, Rome: Carocci, 2013.
 9. Karla Mallette, *European Modernity and the Arab Mediterranean: Toward a New Philology and a Counter-Orientalism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2010.
 10. Suzanne Marchand, *German Orientalism in the Age of Empire: Religion, Race, and Scholarship*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
-

AUTEURS

HENNING TRÜPER

Henning Trüper est chercheur au Collegium for Advanced Studies de l'université d'Helsinki (Finlande).